

rencontre

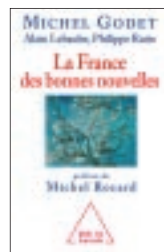
► UN TEMPS POUR **comprendre**





Michel Godet

« Il n'est de richesse que d'hommes épanouis »



Professeur au Conservatoire national des arts et métiers, Michel Godet publie un livre

qui distille une énergie formidable. Sa *France des bonnes nouvelles** **met en scène des entrepreneurs créateurs de richesses** dont le parcours prouve qu'il n'y a pas de fatalité au déclin. Rencontre avec un économiste optimiste.

RECUEILLI PAR **BENOÎT FIDELIN**

PHOTOS **BRUNO LEVY**

Sincèrement, n'exagérez-vous pas en publiant un livre intitulé *La France des bonnes nouvelles*, à l'heure où notre pays croule sous les mauvaises ?

Mais regardez autour de vous, dans les autres pays !

Vous constaterez alors qu'en

France, nous pleurons la bouche pleine, avec un niveau de vie parmi les plus élevés au monde. Il a augmenté de 50 % depuis 1980, tandis que l'espérance de vie a cru de quarante-quatre ans depuis 1900 et devrait encore gagner cinq ans d'ici à 2030. Mieux : les années gagnées sont des années en bonne santé, puisque l'âge moyen des personnes dépendantes sera de 84 ans pour les hommes en 2040, contre 79 aujourd'hui, et de 88 ans pour les femmes, contre 84 à présent... Si cela, ce n'est pas une première bonne nouvelle !

En attendant, la crise est là, qui provoque la récession, fait grimper le chômage et nourrit le pessimisme...

LE PESSIMISME AMBIANT, tout comme le rejet de l'économie de marché, fait partie de 

“ Un message d'espoir pour ceux qui ne croient plus à un monde meilleur pour leurs enfants

► l'exception française et date de plusieurs décennies. « Les Français sont des apôtres du déclin et des nostalgiques de la décadence », disait déjà de Gaulle avant 1940. Paradoxalement, ce pessimisme est aussi la conséquence de l'amélioration des conditions de vie, synonyme d'insatisfaction. Plutôt que d'être content de ce que l'on a, on est frustré de ce que l'on n'a pas. Quand mon voisin s'achète une grosse voiture, mon niveau de vie relatif baisse. Au fond, la richesse matérielle ne rend pas plus heureux. Mais là encore, bonne nouvelle : la France va devoir s'imposer une longue période de rigueur et d'austérité afin de payer la facture de ses dérives budgétaires, quasi incessantes depuis quarante ans.

La crise porteuse d'espoir ! Encore une fois, n'y allez-vous pas un peu fort ?

NON, car l'ampleur des défis à relever peut et doit nous réveiller, tandis que l'urgence des projets à soutenir devrait nous inciter à jouer plus collectif et moins individuel. Avec la mondialisation et la montée en puissance de nouvelles nations, nous ne sommes plus seuls autour du banquet de la croissance planétaire. Il va donc falloir partager. Deuxième message d'espoir : les ressources sont davantage limitées, mais plus elles sont chères, plus il y en a ! En effet, il y a pléthore de pétrole cher : trente ans de réserves prouvées en 1973 à 4 dollars le baril ; quarante-cinq ans en 2003 à 47 dollars le baril ; un à deux siècles en 2008 à 150 dollars le baril. C'est dire qu'il faudra payer davantage pour maintenir nos modes de vie et de consommation. La question du développement durable est ainsi posée. Elle nous forcera à changer nos habitudes, à relocaliser les productions parties au loin, à nous développer dans un sens plus responsable vis-à-vis des générations futures. Enfin, l'occasion nous est offerte de redonner du sens à une croissance qui en manquait singulièrement ! La croissance passée s'est traduite par une formidable accumulation de biens et d'inégalités, source, je le répète, de multiples frustrations, d'injustices et de revendications, de gaspillage des ressources naturelles et humaines. Au contraire, la croissance faible et sobre qui s'impose aujourd'hui va renforcer nos liens, nous obliger à développer de nouvelles solidarités, à innover, à entreprendre.

Entreprendre : c'est votre maître mot. D'ailleurs, votre livre raconte avant tout des histoires d'entrepreneurs...

OUI, des histoires d'hommes et de femmes de terrain, qui ont su partir d'eux-mêmes pour transformer leurs faiblesses en atouts, réussir à force de volonté, susciter l'adhésion et l'enthousiasme de leur environnement local et familial. Dans toutes ces créations d'entreprises et ces projets réussis que je rapporte, on retrouve des êtres imprégnés de valeurs essentielles : la ténacité, la confiance, le travail. Chacune de ces trajectoires est une « bonne nouvelle » pour ceux qui souffrent, s'inquiètent, voire désespèrent, mais veulent se battre. Ils sauront ainsi que d'autres ont parfois vécu pire avant eux, mais ont rebondi et se sont bâtis des châteaux qui n'étaient pas de sable.

Pourquoi les appelez-vous les « conspirateurs du futur » ?

PARCE QUE LEURS AVENTURES donnent envie de partir à la conquête d'un avenir où la force des liens et le levier des projets donnent un sens à l'action et à la vie tout entière. Voilà un vrai message d'espoir pour ceux qui ne croient plus à un monde meilleur pour leurs enfants.

Sur les 18 histoires que vous racontez, lesquelles vous ont le plus marqué ?

CELLE DE PIERRE CHOUX, ancien éducateur de rue devenu, à Dijon, entrepreneur du groupe Id'ées. Chaque année, par l'accompagnement ultrapersonnalisé dans les secteurs marchands

En aparté

Rencontre sur l'île de Ré où Michel Godet passe ses vacances depuis plus de vingt ans. Cet été, il a pris des résolutions : ne travailler que trois heures par jour et s'abstenir d'écrire un livre. Du coup, il parle avec ardeur de celui qui sort le 6 septembre. À 64 ans, le professeur de prospective stratégique évoque l'avenir avec passion, en distillant les formules chocs avec un sourire désarmant. « Intelligent, mais indiscipliné », était-il inscrit sur ses carnets scolaires. Rien n'a changé. Le bouillonnement est permanent au risque, parfois, de la provocation. « Je me sens bien dans cette fonction d'empêcheur de penser en rond : quand le poil à gratter pique, c'est qu'il fait mouche ! »



(tri sélectif, restauration collective, déménagements, rénovation de logements), il remet dans le circuit du travail un millier de personnes déclarées « inemployables » par Pôle-Emploi. Celle de Pierre Gorges, député et maire de Chartres (Eure-et-Loir), qui a transformé sa ville en métropole d'équilibre, plébiscitée pour la qualité de ses services. Et cela en baissant les impôts et en désendettant sa commune, c'est-à-dire à l'inverse des gestions publiques connues depuis un demi-siècle. J'admire aussi Jacques Bachmann, patron de Norem, entreprise qui emploie 200 personnes dans le fauchage des bas-côtés routiers. Il nous enseigne comment créer un service d'intérêt général à partir d'une réponse imaginative à des besoins délaissés. Je n'oublie pas Philippe Bosc, roi de la coiffure à domicile, qui a créé plus de 3 000 emplois. Ni Rodolphe Carle et son frère Édouard qui, à 24 et 26 ans, ont lancé, avec Babilou, des crèches pour les collectivités et les entreprises. On en compte 200 aujourd'hui, qui accueillent près de 10 000 familles et emploient 3 000 salariés en CDI. Surtout, une place dans leur crèche privée revient deux fois moins cher à la collectivité qu'une place dans le public !

Quels enseignements tirez-vous de ces parcours ?

QU'ILS PRENNENT le plus souvent racine dans la France des villes moyennes, où le bonheur paraît plus accessible que dans les grandes métropoles, à commencer par la région parisienne. Le

Pour les « conspirateurs du futur » rencontrés par Michel Godet, « l'argent importe moins que le chemin à parcourir pour parvenir au succès, avec d'autres ».

lien s'affirme entre qualité de vie et performance économique ! Ceux dont je parle ont eu un parcours d'expérience avant d'accéder aux responsabilités. Ils appartiennent souvent à la « France d'en bas », méprisée par la « France d'en haut », accaparée par une sorte de noblesse d'État, mauvaise gestionnaire car coupée des réalités. Mes héros réussissent avec leurs compétences et non grâce à leur appartenance. Ils montrent aussi que l'argent n'est ni le préalable ni la fin en soi. Pour mes « conspirateurs », le gain financier importe moins que le chemin à parcourir pour parvenir au succès, avec d'autres, grâce à la force des liens inspirés par une vision commune. Au fond, la condition de leur richesse, c'est l'engagement.

En quoi apportent-ils, selon vous, une solution à la crise actuelle ?

ILS MONTRENT que si le mal est en nous, les solutions le sont aussi. À condition de se retrouver les manches et de travailler plus à un coût moins élevé. Mes « conspirateurs » ne comptent pas leurs heures. Ils prouvent que c'est l'activité qui crée la richesse et l'emploi, et qu'il faut donc travailler plus pour travailler tous. Or, la France n'affiche que 92 jours de travail par habitant et par an. Soit bien moins qu'en Allemagne et aux Pays-Bas, pays qui nous ont respectivement dépassés de 10 % et 20 % en terme de richesse nationale produite par habitant. Il nous faut cesser de vivre au-dessus de nos moyens en prenant dans la poche de nos enfants. Arrêter la morphine de la dette et réduire la dépense publique de manière drastique. Leur financement pèse trop lourd et colle des semelles de plomb à tous les « conspirateurs ».

Vous êtes économiste, féru de statistiques, et pourtant, vous parlez avant tout des hommes...

PARCE QU'IL N'EST DE RICHESSE que d'hommes éduqués, épanouis et porteurs de projets. Henry Ford disait : « Prenez-moi tout, mais laissez-moi mes hommes et je reconstruirai. » Ce livre marque aussi un chemin personnel : j'ai renoncé à penser que j'allais pouvoir changer le monde en professant des diagnostics chiffrés et des prescriptions globales. J'éprouve mille fois plus de plaisir à diffuser des bonnes nouvelles en racontant les histoires de mes contemporains qui ont valeur d'exemple. C'est tellement plus fécond de mutualiser leurs bonnes pratiques et d'organiser la contagion des initiatives ! ●

* La France des bonnes nouvelles, en collaboration avec Alain Lebaude et Philippe Ratte, préface de Michel Rocard, Éd. Odile Jacob, 320 p. ; 22 €.